



HAL
open science

Jarres ottomanes tardives de Palestine. Collections de Bethléem

Jean-Christophe Trégliia, Marylène Barret, Jihad Yacine, Mohammad Ghayyada, Ayman Rjoub, Badawi Shawamreh, Jaber Rajoub, Khaled Abu Amree, Ibraheem Hawamdeh

► To cite this version:

Jean-Christophe Trégliia, Marylène Barret, Jihad Yacine, Mohammad Ghayyada, Ayman Rjoub, et al.. Jarres ottomanes tardives de Palestine. Collections de Bethléem. Henri AMOURIC; Véronique FRANÇOIS; Lucy VALLAURI. Jarres et grands contenants entre Moyen Âge et Époque Moderne. Actes du 1er congrès international thématique de l'AIECM3, Montpellier-Lattes, 19-21 novembre 2014, Lucie éditions, pp.325-330, 2016, 978-2-35371-979-2. halshs-01393929

HAL Id: halshs-01393929

<https://shs.hal.science/halshs-01393929>

Submitted on 24 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

JARRES OTTOMANES TARDIVES DE PALESTINE.

COLLECTIONS DE BETHLÉEM

Jean-Christophe TRÉGLIA*, Marylène BARRET**, Jehad YACINE***,
Mohammad GHAYYADA****, Ayman RJOUB*****

avec la collaboration de : *****Badawi SHAWAMREH, ***Jaber RAJOUB, *****Khaled ABU AMREE,
*****Ibraheem HAWAMDEH

*Aix Marseille Université - CNRS LA3M UMR 7298

**Consulat Général de France à Jérusalem

***Direction des Antiquités de Palestine (Bethléem)

****Direction of Museums and Excavations - Ministry of Tourism and Antiquities of Palestine

*****Al-Quds University – Department of Rehabilitation and Preservation

جان كريستوف تريجليا
مُلخَص

بمناسبة البرنامج التعاوني التراثي الفرنسي-الفالسطيني البد واحد : في قلب مدينة بيت لحم، حوالي الثلاثون جرة من الفترة العثمانية، التي تعود لمجموعات محلية خاصة - كانت قد دُرست - هذه الأواني ذات العجان البنية، التي تُعرف ضمن مجموعة (الجرار الكيسية) المستخدمة في الشرق الأوسط منذ أقدم العصور. بقايا زيت الزيتون المحفوظ في داخل أغلب الجرار التي ما زالت مُستخدمة حتى وقت قريب، التي لم تترك مجالاً للشك بخصوص طبيعتها محتواها. غير أن الدراسات الإثنوغرافية (علم الأجناس البشرية) الحديثة أشارت إلى أن أصغرها كانت قد حُصصت لنقل الماء بشكل يومي ما بين البئر و المنزل، لكن أيضاً إستُخدمت لحفظ المواد الغذائية كالعسل. إن الوثائق الأثرية لهذا النمط من الأواني لا تزال قليلة، حيث أن علم دراسة و تصنيف الأنماط و الأشكال الفخارية غير قادر على تحديد وظيفة هذه الجرار. لكن بفضل الحفريات المنفذة في حديقة منزل البد، تم العثور على كسر من جرار مماثلة لتلك التي كانت قد إكتشفت ضمن سويات لفضلات ناتجة عن حرفة قطع العظم و الصدف و التي تتضمن معها كسر من فخار ذو العجان الناعمة (فخار المائدة) المستورد مثل (وبلو باتيرن، ستافو غد شايوغ) و قطع من غلايين التي تُؤكد إستخدام هذه الجرار كان في النصف الثاني من القرن التاسع عشر.

La maison patricienne d'al-Bad¹, située sur le versant méridional de la vieille ville de Bethléem, à trois cent mètres à l'ouest de la basilique de la Nativité, est constituée de plusieurs unités qui paraissent s'être développées du sud vers le nord en s'étageant progressivement sur la pente. En l'absence d'une étude de bâti et d'éléments de datation archéologiques probants, la chronologie du noyau primitif demeure difficile à préciser. L'architecture de cet ensemble en pierre de taille est marquée en façade par la présence de baies doubles surmontées d'un arc de décharge. L'ornementation des pièces de vie qui se développent à l'étage se manifeste principalement au niveau des baies géminées ouvragées inscrites sous une arcade. Ce décor minimaliste trouve des correspondances dans les illustrations extraites des récits de pèlerinage en Terre Sainte datés du milieu du XIX^e siècle. Le rez-de-chaussée du bâtiment d'origine ouvre au Sud sur un vaste jardin constitué durant l'époque ottomane par l'apport d'un fort volume de remblais contenus par un ouvrage de soutènement massif en pierre sèche.

Le programme de fouilles du jardin, réalisé par la Direction des Antiquités de Bethléem en 2012 et 2013 mit en évidence, durant l'ultime phase d'occupation ottomane, la présence d'un dépotoir (AB1) au sein duquel apparaissent des fragments de jarres en pâte rouge de petite et moyenne contenances.

De nombreuses familles de Bethléem conservent encore dans les pièces basses de leur maison d'anciennes jarres de ce type dédiées, dans la plupart des cas, à la conservation de l'huile (fig. 1). Une vingtaine d'entre elles sont conservées dans la maison d'al-Bad mais on ne peut assurer qu'elles appartiennent toutes à un même ensemble patrimonial, la maison ayant fait l'objet, dans les années 2000, d'un programme de mise en valeur à l'occasion duquel une collection ethnographique fut constituée par une série d'acquisitions.



Fig. 1 : Jarres en pâte rouge palestiniennes (Bethléem, collection de la maison d'al-Baad)

1. Direction des Antiquités de Palestine, Consulat Général de France à Jérusalem, Ministère du Tourisme de Palestine, Municipalité de Bethléem avec la participation du Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée (Aix Marseille Université-CNRS) et de l'Ecole Biblique Archéologique Française de Jérusalem.

En dépit de cette incertitude, l'origine locale de ces jarres reste assurée par leur abondance dans les collections particulières de la ville. Le seuil de leur chronologie demeure encore imprécis. Si leur usage est attesté à Bethléem à partir du milieu du XIX^e siècle la faiblesse de la documentation archéologique pour la période ottomane ne permet pas de préciser leur date d'apparition, qui pourrait être placée, à titre d'hypothèse, dans le courant du XVIII^e siècle. Les fouilles réalisées dans le jardin de la maison d'al-Bad permettent en revanche d'assurer leur absence durant la période mamelouke.

M. Avissar signale la présence, sur le site d'Harbonim-Kafr Lam, dans un contexte daté de la première moitié du XIX^e siècle, de fragments de jarres en pâte grise dite « Gaza ware », décorée d'une collerette sinueuse et d'un enfoncement digité à la base des anses identiques à ceux relevés sur les exemplaires de Bethléem, en pâte rouge. (Avissar 2013 : 11, 12, 104, fig. 2.8, n° 7-9). D'autres conteneurs similaires sont attestés près de Ramallah (Qula and al-Qulab) dans des niveaux archéologiques datés de la fin de l'époque ottomane et du début du Mandat britannique (Avissar 2013 : 13, 108, fig. 2.12, n° 1-7).

Le sondage archéologique du jardin L'occupation mamelouke

Le sondage (fig. 2), implanté parallèlement au bâtiment, a révélé la présence d'une longue séquence stratigraphique à la base de laquelle une activité de carrier, datée de la période mamelouke, a été mise en évidence.

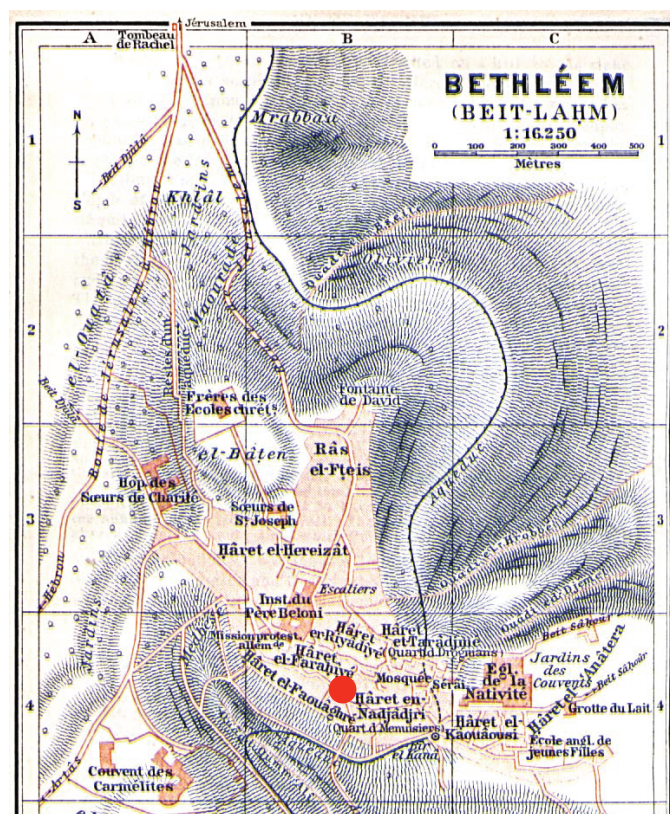


Fig. 2 : Localisation des fouilles de la maison d'al-Baad (d'après Baedeker 1912)

Un habitat fut établi par la suite le long d'une voie de circulation, perpendiculaire à la pente de la colline. Un caniveau aménagé dans l'axe de la rue témoigne d'un soin particulier accordé à l'entretien de la voirie et suggère de localiser cette habitation dans un contexte urbain. Les vestiges mis au jour correspondent à un espace domestique commun (cuisine ?) au sein duquel furent découverts les restes d'un four à pain (*tabûn*) associés à de petites fosses creusées dans le rocher (fig. 3), qui pourraient être interprétées comme des silos. Les céramiques découvertes dans cette habitation, abandonnée dans le courant du XV^e siècle, associées à une part majoritaire de productions locales (dont quelques fragments de calices sur piédouche en pâte blanche à décor moulé épigraphique) de rares importations au nombre desquelles on compte des fragments de *sgraffito* italien et de céramique engobée chypriote. Il convient en revanche de souligner l'absence des jarres en pâte rouge durant cette période.



Fig. 3 : Fouilles en cours dans le jardin de la maison d'al-Baad. Vestiges de la période mamelouke

Le dépotoir ottoman tardif (dépotoir AB1)

Les mobiliers qui illustrent cette séquence proviennent pour l'essentiel de profondes et larges fosse-dépotoirs creusés dans le jardin, coupant parfois les niveaux archéologiques jusqu'au substrat. La forte proportion de déchets de tabletterie d'os et de nacre découverte dans ces fosses témoigne de la présence proche d'un atelier dédié à la fabrication d'objets de piété et de pèlerinage².

2. Les pièces d'art les plus célèbres, datées du XVII^e siècle sont conservées dans les collections royales européennes et correspondent à des maquettes des lieux Saints (église du Saint-Sépulcre et basilique de la Nativité).

Aux reliefs de l'activité des artisans de la nacre et de l'os sont associés, dans ces fosses dépotoirs constituées durant la seconde moitié du XIX^e siècle, les vestiges d'un quotidien marqué par l'influence européenne. Une large part de la vaisselle provenait, durant cette période, des fabriques européennes, notamment anglaises. En témoignent les assiettes émaillées à décor floral polychrome probablement issues des ateliers du Staffordshire (fig. 4a) associées aux plats de Willow Pattern (fig. 4b). Outre quelques fragments résiduels de *finjan* de Kütahya (fig. 5a) et de porcelaine de Meissen, le vaisselier compte toujours une part notable de pièces de tradition ottomane dont quelques vases issus des ateliers de Didymotique / Çanak kale (fig. 5b). On note également une forte proportion de pipes en pâte grise recouvertes d'un engobe rouge lissé (fig. 6) et de pipes en pâte blanche, dont quelques exemplaires paraissent résiduels. Cet assemblage suggère de dater le comblement des fosses durant le troisième quart du XIX^e siècle. Les jarres en pâtes rouge, représentées à la fois par des grands et des petits modules (fig. 7a-7c), apparaissent dans cette séquences où elles demeurent toutefois marginales.



Fig. 4a, 4b) : (4a) Céramiques fines importées du dépotoir AB1 (faïence polychrome du Staffordshire) ; (4b) Production de Willow Pattern



Fig. 5a, 5b : (5a) *Finjan* de Kütahya ; (5b) Production de Didymotique



Fig. 6 : Pipes

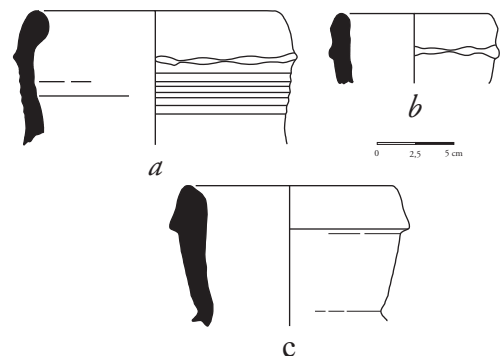


Fig. 7a-7c : Jarres en pâte rouge palestiniennes

La collection de jarres de la maison d'al-Bad

Les plus grandes jarres entreposées dans la maison offrent des capacités de contenance comprises entre 43 et 53 litres (fig. 8a-c). Le col est marqué à l'extérieur par la présence d'une collerette ondulée et d'une série de profondes cannelures souvent recouvertes de dépôts d'huile. La panse est systématiquement décorée de trois registres de bandes et d'ondes peignées. Un couvercle en terre crue (fig. 8c) a été

découvert au fond de l'une de ces jarres où l'on observe également des dépôts d'huiles noirâtres épais et des restes d'olives triturées. Leur fermeture est parfois assurée par un couvercle en bois à tenon cylindrique, dont quelques-uns sont toujours en usage dans certaines collections particulières de Bethléem (fig. 9). Ces jarres apportent au demeurant le témoignage, pour une part sans doute non négligeable, du maintien de l'usage de vieux conteneurs³.

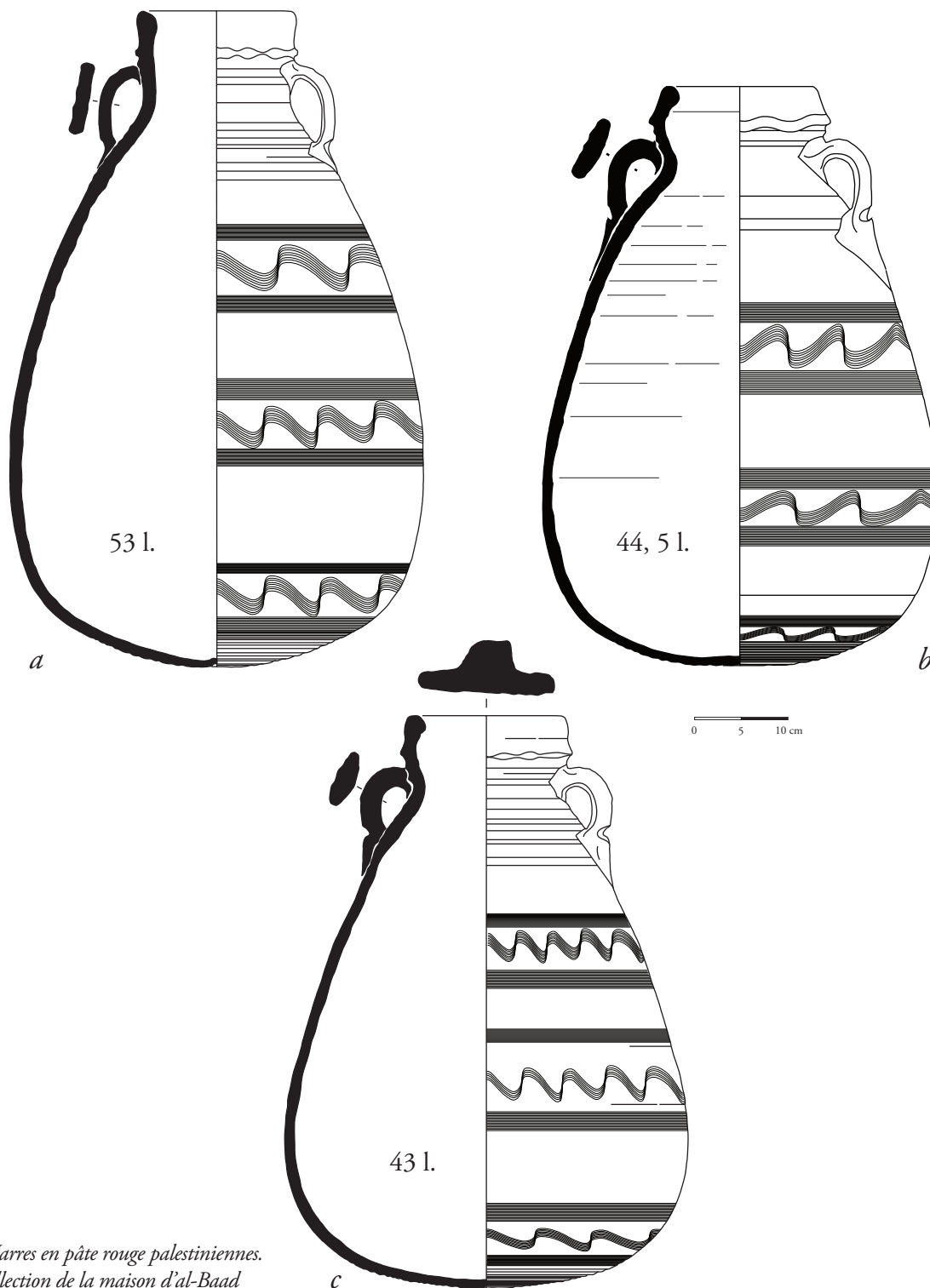


Fig. 8a-8c : Jarres en pâte rouge palestiniennes. Bethléem, collection de la maison d'al-Baad

3. Les travaux de L. Vallauri et d'H. Amouric ont démontré la permanence, en Méditerranée occidentale, de l'usage de très vieux conteneurs de stockage. Cette longévité peut atteindre plusieurs siècles. Parmi de nombreux cas, on retiendra en particulier celui d'une jarre à huile de Fréjus datée du milieu du XVI^e siècle qui fut découverte, en usage en 2004 dans la cave d'un moulin du nord-ouest de la Corse (Amouric, Vallauri 2005 : 63, fig. 9).



Fig. 9 : jarres à pâte rouge palestiniennes
(Bethléem, collection particulière)

Les plus petits modules (entre 4,5 et 18 litres, fig. 10a-10c), minoritaires, paraissent avoir été dédiés à l'approvisionnement quotidien des maisons depuis les points d'eau communautaires ou les sources. Ce thème est l'un des plus fréquemment évoqués dans les illustrations et les photographies qui agrémentent

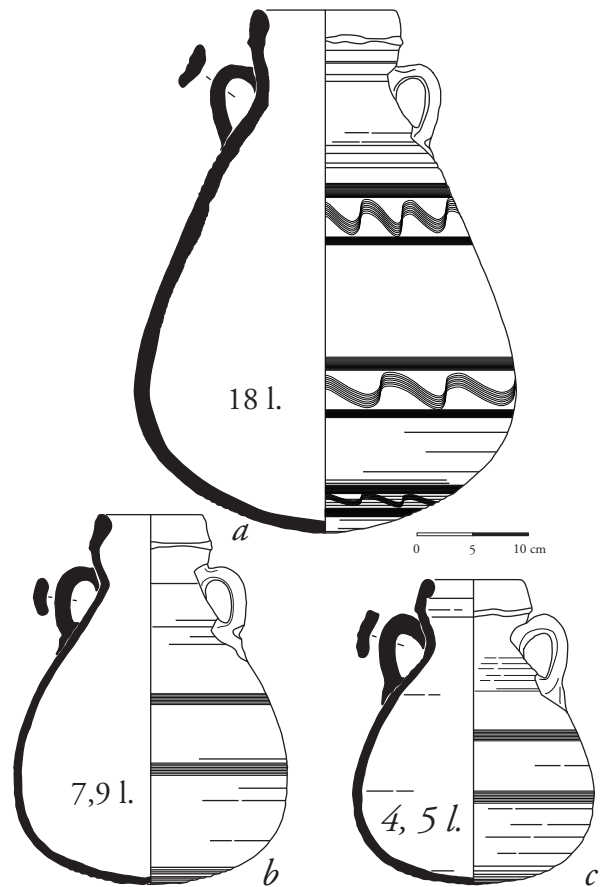


Fig. 10a-10c : Jarres en pâte rouge palestiniennes.
Bethléem, collection de la maison d'al-Baad



Fig. 11a : Entrance to the cave of St Saba (d'après Wilson 1881)

nombre de récits de voyage en Terre Sainte (fig. 11a-11c). La part d'artifices et d'exagérations parfois perceptible dans ces scènes de genre impose néanmoins de ne pas leur accorder d'emblée un caractère ethnographique majeur et de ne leur réserver, par conséquent, qu'un intérêt mesuré. Il convient donc de demeurer prudent quant à l'attribution d'un contenu spécifique à un module spécifique. H. Salem mentionne en effet l'usage de grand module pour le transport et le conditionnement de l'eau domestique (« farkha ») et signale également la conservation du miel dans les petites jarres nommée en conséquence « a'salayya » (Salem 2013 : 34).

Conclusions

Durant l'époque ottomane l'économie de la Palestine connut un essor spectaculaire à la faveur notamment du développement de l'industrie savonnaire, dont Naplouse constituait l'un des centres de production les plus importants. La demande fit un tel bond qu'elle nécessita, dans le courant du XVII^e siècle la généralisation d'un dispositif juridique et financier particulier, le contrat *Salam*, qui consistait pour partie en un règlement anticipé de la récolte d'huile de l'année à venir, de façon à garantir le volume de l'offre (Doumani 2006). Ce point de droit commercial suggère qu'il ne demeura sans doute longtemps aucun excédent disponible pour



Fig. 11b, 11c : (b) *Jacob's well* (d'après Wilson 1881) ; (c) *Fontaine de Cana* (de Bazelaire 1896)

répondre aux besoins des industries savonnières d'outre-mer. B. Doumani cite pour la région de Naplouse, un exemple daté de 1828, où l'on notera la mention de cent jarres d'huile : « A' la date [mentionnée ci-dessous], Husayn Abd al-Qadir, Awad fils de Shehadah, Abd al-Hayy fils de Jabir et Musa fils d'Abid, du village de Salim, attestent avoir reçu de l'Honorable et Respecté Ahmad agha [...] al-Yusufi (Nimr) une somme de 1 025 piastres [...] en tant que salam juridique pour cent jarres d'huile [mesurées par] la mesure de la fabrique de savon [Yusufiyya] – chaque jarre pour dix piastres un quart – pour une période de dix mois. [Ils devront] livrer la moitié maintenant, et l'autre moitié à la miRabi II, 1244 h (fin octobre 1828), à la fabrique de savon Yusufiyya [...] » (Doumani 2006 : 905).

De fait, les grandes jarres à huile palestiniennes en pâte rouge ne paraissent pas avoir servi de conteneurs d'exportation. Même s'il convient de rester prudent à ce stade l'enquête, il semble que leur présence n'est avérée à ce jour nulle part ailleurs y compris en Égypte pourtant toute proche et déficitaire en produits oléicoles.

Remerciements

Nous tenons à remercier M. Ibrahim Shaddoud (archéologue DGAMS, Hama, Syrie) pour la traduction arabe du résumé de cet article.

Contact : treglia@msh.univ-aix.fr

BIBLIOGRAPHIE

Amouric, Vallauri 2005 : AMOURIC (H.), VALLAURI (L.). – *Voyages et métamorphoses de la jarre*, Catalogue d'exposition, Aubagne, 2005, 192 p.

Avissar 2013 : AVISSAR (M.). – Ottoman pottery assemblages from excavations in Israel, Walker (B. J.) (eds), *Reflections of Empire : Archaeology and Ethnographic Studies on the Pottery of the Ottoman Levant*, ASOR, Boston 2013, p. 7-14.

Baedeker 1912 : BAEDEKER (K.). – *From Palestine and Syria*, Handbook for Travelers, 5^e édition, 1912, 461 p.

Bazelaire 1896 : BAZELAIRE de (L.). – *Chevauchée en Palestine*, Tours, 1896, 237 p.

Doumani 2006 : DOUMANI (B.). – Le contrat Salam et les relations ville-campagne dans la Palestine ottomane, *Annales HSS*, juillet-août 2006, 4, p. 901-924.

Salem 2013 : SALEM (H.). – An ethno-archaeological approach to Ottoman pottery. The case of "Gaza Gray Ware", Walker (B. J.) (Eds), *Reflections of Empire : Archaeology and Ethnographic Studies on the Pottery of the Ottoman Levant*, ASOR, Boston 2013, p. 23-36.

Wilson 1881 : WILSON (C. W.). – *Picturesque Palestine, Sinai and Egypt*, 4 vols., New-York/Chicago, 1881.